

LA GRANDE SOURCE DE NOS ANGLICISMES *

(suite et fin)

IV.—Emploi de l'article

En bien des cas, l'emploi de l'article n'est pas le même en français qu'en anglais. Dans d'autres cas, l'usage français n'est pas fixe, mais en voie d'évolution: il semble y avoir une certaine tendance en français moderne à généraliser l'emploi de l'article défini. Ces réserves faites, on peut dire que nos journaux commettent fréquemment des anglicismes dans l'emploi de l'article.

Titres.—Je relève, par exemple, les titres suivants: « *Le* texte du discours sur le budget prononcé par X... »; « *Un* accident mortel à Scott Junction »; « *Un* exploit d'un avion britannique ». Ce sont là, vraisemblablement, des constructions anglaises. L'article initial est superflu, dans chaque cas.

Mots en apposition.—« Madame X... est partie pour Ottawa, où elle passera quelque temps, *l'invitée de ses parents*, l'honorable Juge et Madame Y... » Cette tournure est devenue classique dans la colonne des potins mondains (qu'il faut se garder d'appeler colonne *sociale*)! Elle est indéniablement anglaise. Il faut l'éviter. Disons, par exemple: « Madame X... est partie pour Ottawa, où elle passera quelque temps chez ses parents, etc. », ou encore: « Madame X... est à Ottawa, où ses parents, l'honorable Juge et Madame Y..., l'ont invitée à passer quelque temps. »

Cas, semblable au précédent, de mots mis en apposition: « Le brigadier-général X..., *un* soldat et *un* citoyen distingué qui... etc. » Omettre les articles indéfinis.

« Il propose d'utiliser l'embouchure de l'Escaut *comme le point de départ* des attaques sous-marines. » Substituer:

*. Voir les articles précédents dans les livraisons de décembre et de janvier.

comme point de départ. De même, « Staline désigna Molotof *comme le chef* de la diplomatie soviétique ». Substituer: **comme chef.** Ce sont là anglicismes indubitables.

« Il monte rapidement en grade et devient *le président* du conseil des commissaires du peuple. »—« Monsieur Y . . . a été nommé à Ottawa *comme un* représentant du département de Commerce. »—« Z . . . s'impose *comme un* technicien du pétrole. » Dans tous ces cas, les mots en italiques sont nettement superflus.

« Parce qu'il était *un homme* sorti du peuple, lord T . . . aimait à dire que . . . etc. » Il faut ici éliminer non seulement l'article *un*, mais aussi le mot *homme* qui le suit. De cette façon, du moins, on obtient un sens qui cadre avec le contexte.

« Napoléon n'est pas devenu *un* grand général en un jour. » Cas où l'emploi de l'article peut être défendable.

« Monsieur X . . . discuta, *d'une* façon générale, diverses questions politiques. » Ce dernier cas est un exemple de flottement dans l'usage. On dit, indifféremment: **d'une** façon générale ou **de** façon générale.

Une dernière remarque concernant l'emploi de l'article. On sait qu'un substantif pluriel, précédé d'un adjectif, prend **de** (et non *des*) comme article indéfini¹. Cette règle, qui n'existe évidemment pas en anglais où l'article défini n'a pas de forme au pluriel, est souvent méconnue dans nos journaux. Exemple: « La force et l'agression sont en marche contre *des* petites nations. » (On dit bien « **des petits pois** », mais il faut dire **de petites nations** !)

V.—Quelques autres constructions repréhensibles

(1) *A part* (APART FROM). Les tentatives malheureuses de traduction conduisent parfois à de véritables contresens. Je cite: « La ville de Québec progresse également dans ce domaine, car *à part* l'entreprise de l'égoût collecteur, les chantiers se multiplient un peu partout. » Cet *à part* signifie **sans compter**. En français, après **à part**, on ne

1. Autrefois, on disait aussi « **de bon pain** », « **de bon vin** » (au singulier). Cette règle n'est presque plus appliquée par personne aujourd'hui. On dit: **du bon vin**, **du bon pain**. On chante: « **J'ai du bon tabac dans ma tabatière** ».

renchérit pas, au contraire. On dira, par exemple: **A part** l'égout collecteur, rien n'a été fait encore. De même: « *A part de cette échauffourée*, il y a eu quelques autres incidents. » On devrait dire: **ou** **en plus de**. Autre cas incriminé: « *A part* ceux qui ont des billets réservés, l'entrée est absolument gratuite. » Cette phrase ne tient guère debout; on devine ce qu'elle peut vouloir dire: L'entrée est gratuite pour ceux qui ont leur place retenue... et pour les autres aussi.

(2) *En outre de*, *en plus de* (suivis d'un infinitif). Cette construction produit des effets d'une suprême inélégance. Jugez-en, plutôt, par deux exemples pris entre mille.

« *En outre d'être un professeur de haute autorité, le docteur X... était un conseiller sincère et bienveillant.* » A traduire par: Professeur de haute autorité, le docteur X... était, **en outre**, conseiller sincère et bienveillant.

« *En plus d'établir une base navale à Constantza, les Russes auront un droit de surveillance... etc.* » Dire: Les Russes établiront une base navale à Constantsa; ils auront, **de plus** (ou **en plus**), un droit de surveillance... etc.

(3) *Quand, lorsque*. Ces conjonctions relient d'ordinaire deux propositions exprimant des actions simultanées. C'est un usage anglais que d'utiliser ces conjonctions dans le cas où la seconde proposition donne la cause d'un effet exprimé par la première. Exemples:

« Trois hommes ont été blessés hier *quand* un réservoir d'oxygène a explosé sur le destroyer King. » Il est clair que les trois hommes ont été blessés **parce que** le réservoir a fait explosion; ils l'ont été **à la suite de** cette explosion.

« Seulement quatre hommes purent se sauver *quand* ces chaloupes chavirèrent et coulèrent. » Même remarque.

« Une jeune fille de 23 ans perd la vie *quand* un camion est *frappé* par un train, hier matin, entre Berthierville et la jonction de Berthier. » En lisant cette phrase, un Français murmurerait sans doute: « Quelle extraordinaire coïncidence ! »

« X... *perd la vie quand* il est enseveli sous les débris d'une cabane. » Pourquoi ne pas écrire: X... meurt enseveli sous les débris de sa cabane.

« Six personnes ont été blessées *lorsque* les avions allemands ont bombardé la ville. » (Les avions allemands ont bombardé la ville et y ont blessé six personnes.)

Il est un moyen fort simple de rendre à ces phrases leur logique française. C'est de renverser l'ordre des propositions et de supprimer la conjonction. On dira: Les chaloupes coulèrent; quatre hommes seulement purent se sauver.

(4) *Alors que*. « Les interpellations seront différées jusqu'au 9 avril, *alors que* le Sénat tiendra une séance à huis clos. » Cette construction est identique à une construction anglaise, dans laquelle WHEN a le sens de AND THEN. Je ne l'ai, pour ma part, jamais rencontrée en français. A mon avis, *alors que* implique une opposition, un contraste, qui vient se superposer à l'idée de simultanéité. (Vous riez, *alors que* nous pleurons.) Dans la phrase incriminée, je remplacerais *alors que* par les mots **date à laquelle**. Voici un autre cas, dans lequel j'emploierais **quand** ou **lorsque**, de préférence à *alors que*: « Un de ces jours, *alors que* vous ferez une randonnée en automobile avec votre famille, rendez vous sur l'île d'Orléans. » L'idée à exprimer est ici uniquement la simultanéité des deux actions.

(5) *En autant que* (suivi de l'infinitif). Cette construction semble bien inspirée de l'anglais INASMUCH AS, INsofar AS. On peut lui substituer **autant que** (suivi de l'indicatif) ou **pour autant que** (suivi du subjonctif ou de l'indicatif). Cette dernière expression, qui ne se trouve pas dans les dictionnaires, semble consacrée par l'usage. On peut aussi nuancer, si le contexte le permet, et dire : **dans la mesure où**.

« *En autant qu'il s'agit de* perpétuer en Amérique le sang, la langue, le caractère français, les familles de la province de Québec sauront y pourvoir efficacement. » Lire : **Pour autant qu'il s'agisse de, pour ce qui est de, quant à**.

« *En autant que je le sais* » (AS FAR AS I KNOW) = **A ma connaissance, pour autant que je sache**.

« Cependant, *en autant que* les usages français et l'esprit des lois françaises *sont concernés*, il y a danger grave et pressant que les droits de la minorité ne soient entamés. »

Ici, on est en présence de deux anglicismes superposés. La construction française est infiniment plus légère: Cependant, **en ce qui concerne** les usages français et l'esprit des lois françaises, il y a . . . etc.

(6) *En rapport avec* (expression déjà relevée par Blanchard), *en relation avec*, etc. Ces tournures tortueuses alourdissent la phrase.

« On a accusé le président Roosevelt de conduire la nation à la guerre par les mesures qu'il adopte *en relation avec le conflit* européen. » On devrait parler des mesures **relatives au conflit** ou des mesures qu'il a prises **à la suite du conflit** (au sujet du, concernant le, **relativement au conflit**).

« Cette dénonciation fut formulée par M. X . . . dans un discours *en rapport avec* l'élection qui . . . etc. ». On dirait, par exemple: Cette dénonciation a été formulée par M. X . . . dans un discours **ayant trait à** (ou **sur**) l'élection qui . . .

« Toutes les dépenses *en rapport avec* ces représentations spéciales sont *supportées* par l'industrie cinématographique. » Dire simplement, et plus explicitement: Toutes les dépenses **de ces représentations** (ou **entraînées par ces représentations**) sont **couvertes** par . . . etc.

(7) L'ordre des mots est incorrect dans les exemples suivants. « *A la plus sombre heure* de leur histoire. » On dira: **A l'heure la plus sombre** de leur histoire. « La période des *premiers six mois* des hostilités » (THE FIRST SIX MONTHS). Il faut dire: La période des **six premiers mois** d'hostilités. « *Au cours des derniers quinze jours* » (THE LAST FIFTEEN DAYS) = Au cours des **quinze derniers jours**. « *Au cours des dernières 24 heures* » (THE LAST 24 HOURS) = Au cours **de ces 24 heures**. « *Au cours des prochaines 24 heures* » (THE NEXT 24 HOURS) = **Dans les 24 heures**.

(8) Traduction des phrases anglaises comportant une négation suivie de ANY. Voici un cas typique de mauvaise traduction: « Les hommes *qui ne souffrent pas* d'incapacité *quelconque*. » On reconnaît l'anglais WHO DO NOT SUFFER FROM ANY INCAPACITY. Certes, ANY signifie parfois **quelconque**. Cela n'empêche que la phrase en litige doit s'écrire: Les hommes **qui ne souffrent d'aucune** incapacité.

(9) Traduction de YET, AS YET. « On s'attend à ce que le gouvernement du Maréchal Pétain ait plus de pouvoirs que n'en a *encore* eus un gouvernement de la Troisième république. » Construction anglaise, à remplacer par: . . . ait plus de pouvoirs que n'en a **jamais** eu **aucun** gouvernement de la Troisième république.

(10) *Rapporter* (TO REPORT). Cas à ajouter à ceux que mentionne Blanchard: « Les agents reconnurent l'auto qui venait d'être rapportée volée. » Il ne s'agit pas d'une auto volée que les coupables, torturés par leur conscience, auraient rapportée. Il faut lire: . . . l'auto dont on venait de **signaler** (ou de **rapporter**) le vol. En style administratif, **rapporter** s'emploie dans le sens de **faire rapport sur**.

(11) Transpositions en français de diverses constructions anglaises.

THE BETTER IT WILL BE. Je relève: « Plus vous en apprendrez au sujet de la guerre, *le mieux cela sera* pour vous. » Lire: **mieux cela vaudra** pour vous.

ON OR BEFORE JUNE 30. J'épingle ceci: « . . . terminer tous les travaux *le ou avant le 30 juin*. » C'est de l'anglais non déguisé. On dira: **le 30 juin au plus tard**.

IT WON'T BE LONG NOW THAT. « Edgar X . . . est d'avis que la guerre *ne sera pas longue maintenant* que les États-Unis doivent se préparer à reprendre leur commerce mondial. » Le vrai sens est: **ne durera plus longtemps, maintenant que . . . etc.**

I WOULD BE BETTER OFF. « Je pense que *je serais mieux* d'échanger cet auto. » A remplacer par: Je pense que **je ferais mieux** d'échanger cette auto.

« *Aucun prix d'admission ne sera chargé*. » Ce charabia signifie **entrée libre**. Rappelons « *Pas d'admission sans affaire* », pour **entrée interdite**.

(12) En anglais, on dit HE IS MY SON, SHE IS MY DAUGHTER, IT IS MY DOG. En français, il vaut mieux employer l'expression **c'est**, qui peut précéder un nom de n'importe quel genre: c'est mon fils, c'est ma fille. Nos journaux emploient presque invariablement le pronom personnel: « Madame X . . . est morte; *elle* était la fille de . . . etc. » « Monsieur Y . . . est mort; *il* était le père de . . . etc. » Cette construc-

tion n'est pas absolument condamnable, mais ce n'est pas la meilleure ¹.

VI.—Termes géographiques

Nos journaux font preuve du plus grand sans-gêne dans leurs manipulations des termes géographiques. On ne se donne même plus la peine d'essayer de traduire en français. Le lecteur n'aura qu'à se débrouiller ! Je cite :

« *La rivière Scheldt*, qui sépare dans son cours les territoires belge et hollandais. » Traduisons et rectifions: **L'Escaut, fleuve** qui, en aucune partie de son cours, n'est frontière naturelle entre la Belgique et la Hollande.

« Il s'inscrit à l'Université de *Saint-Petersburg* » (**Saint-Pétersbourg**). De même: *Gothenburg* (**Goeteborg**).

« Sa complice, *une Suisse* âgée de 34 ans, . . . » Lire: Sa complice, **Suisse** âgée de 34 ans, . . .

« *Le petit duché du Luxembourg*. » Le grand-duché de Luxembourg est petit, d'accord. C'est un petit grand-duché ! Plus élégamment: le minuscule **grand-duché** de Luxembourg.

Sur une carte géographique en langue française, je relève l'inscription *Détroits de Douvres* à l'endroit où se trouve le **Pas-de-Calais**. L'origine du pataquès est évidente.

Enfin, le journal m'informe que le roi des Belges est prisonnier de guerre à *Laeken Castle* ! Du train dont vont les choses, il est possible qu'on parle sous peu aux Québécois de leur *Frontenac Castle* !

VII.—Style journalistique américain

Je voudrais enfin attirer l'attention sur un genre de phrase directement importé des journaux américains.

Il s'agit de la phrase que les reporters de langue anglaise appellent **THE LEADING SENTENCE**: c'est la première phrase

1. Quelquefois **ce**, au commencement d'une proposition qui est liée avec une proposition antécédente, indique une personne ou une chose dont on a déjà parlé. J'aime Pierre, c'est un excellent ami. Je lis volontiers Racine et Boileau, ce sont de grands poètes. (Bescherelle Aîné)

Ce, pour **il**, **elle**, **ils**, **elles**, etc., lorsque ces mots sont employés comme sujet d'une proposition dont l'attribut n'est pas un adjectif.—On peut, dans ce cas, faire usage de **il**, **elle**, etc., ou de **ce**; mais l'emploi de **ce** est plus conforme au génie de notre langue. (Bescherelle Aîné)

d'un article. D'après les principes du journalisme américain, cette phrase initiale fait fonction de table des matières. Elle est censée répondre aux questions: quoi? comment? où? quand? Cela revient à dire que la relation complète de l'événement doit tenir en cette seule phrase initiale. Procédé qui offre sans doute certains avantages au lecteur pressé, mais dont les effets de style sont désastreux. Les phrases lourdes et alambiquées qui résultent de cette méthode sont, d'ailleurs, aussi étrangères au génie de la langue anglaise qu'à celui de notre propre idiome. Elles rappellent plutôt les constructions interminables de l'allemand du siècle dernier. Elles sont, particulièrement en français, souverainement déplaisantes. En voici quelques exemples, qui se passent de tout commentaire.

Neuf matelots et trois officiers du vapeur norvégien « Navarra » de 2,118 tonneaux, se sont apparemment noyés hier quand leur navire a été torpillé sans avertissement par un sous-marin allemand à 30 milles au large des côtes de l'Écosse.

X . . . , originaire de Port Hood, N.-E., a été tué par une explosion qui s'est produite en fin de semaine dans la mine O'Brien, à Kewagama, Qué., selon ce qu'a annoncé hier soir un officiel de la compagnie qui exploite cette mine.

Les relations entre le Vatican et l'Allemagne ont fait moins que s'améliorer depuis la visite au pape de M. Joachim von Ribbentrop, ministre allemand des Affaires étrangères, a déclaré un speaker qui parla en anglais à la radio du Vatican, avant-hier soir.

Les troupes norvégiennes, dont plusieurs unités se servent de skis pour se déplacer plus rapidement sur la neige tombée en abondance depuis dimanche matin, refoulent les unités allemandes motorisées dans un certain nombre de secteurs, ajoute la dépêche.

Ces unités de la flotte américaine partiront de divers ports de la côte occidentale aujourd'hui et demain et ils ne rentreront aux bases de San Diego et San Pedro que le 18 mai, après une série de manœuvres auxquelles participeront 43,000 officiers et matelots et 400 avions navals, plus 100 avions militaires qui ont leur base dans les îles Hawaï.

Une des conséquences du système de la « phrase initiale » est la répétition des pronoms relatifs. On sait quelle cacophonie entraînent ces répétitions de *qui* et de *que*. Exemple:

« . . . la haine implacable qu'il a vouée à la Grande-Bretagne qui lui montre fièrement ses crocs aujourd'hui, . . . etc ».

Autres exemples, contenant de véritables cascades de pronoms relatifs et de conjonctions:

Un autre personnage arrivé au pays est Mme X . . . , épouse de l'illustre auteur anglais, qui se propose de visiter au Canada et aux États-Unis les familles hospitalières qui ont bien voulu secourir les nombreux enfants anglais qui sont venus se réfugier en lieu sûr.

« Il est évident que vous avez fait tellement de progrès que vous êtes prêts pour la tâche que vous serez probablement appelés à remplir et vous êtes tous, j'en suis convaincu, désireux d'entreprendre cette tâche.

J'aime mieux un gouvernement comme celui . . . qui aidait les pauvres, les vieux et les vieilles, les aveugles, qu'un autre gouvernement qui est le complice de celui qui payait des pensions à des gros, comme M. X . . .

L'Office a, en outre, annoncé que 3,000 volontaires se sont enrôlés pour faire du service en Finlande, mais que les seuls qui se sont rendus à destination comprennent un groupe de 250 membres d'une avant-garde qui avait été chargée de préparer les voies à l'arrivée du contingent, qui aurait eu à sa tête le colonel Kermit Roosevelt.

Bien que la Russie et l'Allemagne observent le silence complet sur les exportations de produits agricoles que la première fait à la seconde, situation qui fait l'objet de bien des suppositions à l'étranger, les meilleurs renseignements que l'on puisse obtenir indiquent que le mouvement des denrées agricoles entre la Russie et l'Allemagne augmente graduellement, bien qu'il puisse s'écouler encore passablement de temps avant que les exportations russes puissent satisfaire aux besoins de Berlin.

La dernière phrase citée est, peut-on dire, le modèle du genre ! Elle constitue un anglicisme ou, plus exactement, un américanisme de la plus belle eau. Le remède est d'une simplicité enfantine: il consiste à découper ces monstrueuses périodes en plusieurs propositions, simples et claires parce que courtes.

Conclusions

Je tiens à proclamer, pour les lecteurs étrangers, que le jargon anglicisé dont on a vu ci-dessus tant d'ahurissants spécimens, n'est pas la langue parlée au Canada français. Le français dont se servent les Canadiens reste, malgré certains anglicismes et quelques expressions archaïques ou régionales, un beau français de Centre-Ouest, très agréable à entendre.

Qu'on ne s'y trompe donc pas ! Ce n'est ni le français parlé, ni même le français écrit au Canada, que cet article vise. C'est uniquement, et très spécifiquement, *la langue qu'emploient les journaux, surtout quand ils traduisent de l'anglais*. Les coupures de journaux qui ont fourni matière à ce travail montrent assez éloquemment combien ces traductions sont exécrables.

Le danger que certains de nos journaux font courir à la langue est très réel. Chaque jour, au long des mois et des années, ces feuilles mettent sous les yeux de leurs lecteurs des colonnes entières remplies d'un fratras d'anglicismes qui se multiplient, se renouvellent et se répètent. La mémoire visuelle ne chôme pas : telle expression baroque inconnue aujourd'hui—et pour cause !—semblera demain moins étrange, pour devenir assez rapidement familière. Le sens critique s'émousse sous tant de coups répétés, et l'on finit par ne plus rien trouver de répréhensible aux anglicismes les plus flagrants. Si nous voulons sauvegarder la pureté de notre langue, la première chose à éviter c'est de propager les barbarismes à fort tirage.

La cause principale du mal se trouve plutôt dans la négligence que dans l'incompétence de nos traducteurs. Certes on peut invoquer des circonstances atténuantes. Le travail de traduction se fait dans des conditions très pénibles : au milieu de la nuit, les bulletins de nouvelles déferlent sans discontinuer sur quelques malheureux traducteurs submergés . . . ; le temps presse, les typos n'attendent pas . . . ; il faut traduire au vol les textes les plus divers . . . ; il est bien difficile de ne pas trébucher çà et là sur un terme technique inconnu ou le nom peu familier d'une localité lointaine. Tout cela est vrai. C'est une explication, ce ne peut être

une excuse. Les conditions dans lesquelles le travail doit être exécuté, font—hélas!—partie du métier.

Quels sont les moyens d'enrayer le mal? Faut-il s'attacher, patiemment, à relever tous les anglicismes des journaux et tâcher de les extirper un à un? Non. Ce serait là peine perdue. On peut dire, sans crainte de se tromper, que chaque mot anglais ressemblant le moins du monde à un mot français, est un anglicisme en puissance, que chaque tournure anglaise tant soit peu susceptible d'être habillée à la française, subira ce travestissement à la première occasion. La technique de ces transpositions est chose connue. Sans perdre plus de temps à glaner les anglicismes passés ou présents, on peut, dès maintenant, prédire la moisson à venir! Exemples: Au Monsieur qui arrive en retard, on fera dire qu'il a été *délayé*. Et à la demoiselle timide qui, au restaurant (sinon à la *cafétéria*), étudie le menu à prix fixe, on fera demander d'un air candide: « Suis-je, ou ne suis-je pas, intitulée à ce dessert? » A quoi la serveuse répondra sans doute: « Vous êtes! »... J'exagère? Vous ne dites pas! Nos journaux ne nous déclarent-ils pas déjà que «le cuivre est nécessaire à la *complétion* des contrats de munitions»!

Plutôt qu'essayer de détruire les anglicismes après les avoir laissés éclore, mieux vaut les tuer dans l'œuf. Pour guérir la maladie, il faut en supprimer la cause: dans les cas d'urticaire, un changement radical du régime alimentaire vaut mieux que les meilleurs onguents. Appliquant cette thérapeutique au cas qui nous occupe, on pourrait suggérer les remèdes suivants.

Aucun journal ne devrait embaucher, en qualité de traducteur, que des jeunes gens faisant preuve, au cours d'un examen, d'une connaissance solide des expressions idiomatiques des deux langues nationales. L'examen portera, en particulier, sur les 112 pages du *Manuel du bon parler* de M. l'Abbé Étienne Blanchard. Cette brochure, qui coûte vingt sous, constitue l'idéal en fait de minimum exigible.

Chaque journal devrait faire cadeau d'un exemplaire du manuel à ses traducteurs actuels et leur donner un mois pour le posséder à fond.

Un correcteur spécial devrait être chargé de relire le journal avant l'impression. Cela retardera l'heure de la parution? La belle affaire! Que de gens seraient ravis de pouvoir lire, à 5 ou 6 heures du soir, un journal rédigé en français, au lieu de devoir pâlir sur le jargon occulte de l'édition de midi! Les anglicismes relevés, on les exposerait dans un « musée des horreurs », qui pourrait même faire l'objet d'un petit article quotidien. Les traducteurs qui se seraient distingués au cours du mois recevraient une gratification. Les autres pourraient verser une amende volontaire à quelque œuvre charitable!

S'il est trop onéreux de traduire en bon français les bulletins de nouvelles, pourquoi nos journaux de langue française ne s'entendraient-ils pas pour créer, à frais communs, un bureau central de traduction? Le coût d'une bonne traduction sera toujours inférieur à celui de plusieurs mauvaises!

Des cours de traduction (d'anglais en français) devraient être institués là où il n'y en a pas encore et suivis assidûment là où ils existent. Le métier de traducteur, tout comme un autre, peut s'apprendre. Quiconque n'est pas né poète et ne désire pas devenir orateur, peut très bien se faire traducteur. Voulez-vous, Monsieur, devenir traducteur? La recette est simple, autant qu'infailible: voulez!

Enfin, il s'agirait de relever la condition sociale de nos journalistes. Disons-le sans ambages: il faut les payer mieux, pour pouvoir exiger d'eux davantage. On doit attirer les jeunes vers cette carrière, où il y a place pour l'intelligence, le cœur, le talent, le travail, le dévouement. Pourquoi ne pas fonder à Québec une École de Journalisme? Pareilles écoles existent ailleurs et rendent les plus grands services. Nous déplorons la perte de Louis Francœur: ne devrions-nous pas lui susciter des continuateurs? A quand l'École de Journalisme Louis Francœur?

Remerciements

Je tiens à exprimer ma gratitude à Monsieur l'Abbé A. Labrie, président de la Société du Parler français, ainsi qu'à Messieurs les membres du Comité d'étude, pour la

bienveillante critique qu'ils ont faite de mon travail, au cours des séances de l'année 1940-41. Leurs remarques judicieuses ont grandement contribué à l'amélioration du texte primitif.

Monsieur P.-E. Dumont, professeur à Johns Hopkins University, a bien voulu me faire l'amitié de revoir le manuscrit. Qu'il reçoive, lui aussi, mes vifs remerciements.

Joseph DONNAY

Références bibliographiques

- BARBEAU, Victor (1939): *Le ramage de mon pays. Le français tel qu'on le parle au Canada*. 225 pp. Éditions Bernard Valiquette, Montréal.
- BESCHERELLE Aîné: *Nouveau dictionnaire national*. 3^e éd. Paris, Garnier Frères, Libraires Éditeurs.
- BLANCHARD, Abbé Étienne (1936): *Manuel du bon parler*. 4^e éd. 112 pp. Les Frères des Écoles chrétiennes, Montréal.
- GEOFFRION, L.-P. (1932): Autour de notre français. *Can. franç.*, 20, 253-259, 351-356.
- Glossaire du parler français au Canada* (1930). 710 pp. Edité par l'Action Sociale, Québec.
- HARRAP'S (1940) *Standard French and English Dictionary*. Edited by J.-E. Mansion. 2^e éd. London-Bombay-Sidney.
- LOBBAIN, Léon (1933): L'anglicisme. *Can. franç.*, 20, 758-765.
-